

## HARCÈLEMENT SCOLAIRE

# La loi du préau



Coups, brimades, moqueries... L'école est-elle devenue une jungle où les plus faibles sont systématiquement harcelés et brimés par quelques caïds ? Phénomène en hausse ou plus vite détecté ? Comment réagir pour réguler les relations des enfants entre eux ?

**J**ulien ne veut plus aller à l'école : on se moque de lui car il est roux. Perrine se sent exclue : ses copines se sont mises d'accord pour ne jamais l'inviter à leurs fêtes d'anniversaire. Deux exemples banals de harcèlement en milieu scolaire. Cela peut aussi prendre la forme de coups, de bousculades, de vols ou de dégradations. Et plus récemment, d'insultes via les SMS, les mails et les réseaux sociaux.

Toute bagarre n'est pas pour autant un cas de harcèlement (bullying en anglais). Pour qu'il le soit, les chercheurs considèrent généralement qu'il faut trois éléments : l'intention de faire du tort, la répétition des faits et un déséquilibre de pouvoir entre les protagonistes. Ce n'est donc pas la forme de l'agression qui est importante, mais sa répétition et la nature de la relation entre l'agresseur et la victime.

## EST-CE NOUVEAU ?

On parle beaucoup de ce harcèlement à l'école depuis quelques années. Et certains faits ayant conduit au suicide d'adolescents ont marqué la une des médias. Cela donne parfois l'impression que le phénomène est en pleine expansion. Une enquête récente de Benoit Galand, professeur à la Faculté de psychologie (UCL), sur la prévalence du harcèlement en Fédération Wallonie-Bruxelles, arrive à la conclusion que ces 'violences' au sens large touchent environ un élève sur trois. 15% en sont victimes, 10% sont harceleurs et 5% environ harceleurs-victimes. Pour Bruno Humbeeck, psychopédagogue et chercheur à l'UMons, ce fait de société a toujours existé et il est relativement stable. Ce qui a changé, c'est la tolérance envers lui. « *Les parents ne supportent plus la souffrance de l'enfant. Donc, ils mettent les écoles sous pression pour qu'on trouve des solutions.* »

## LE FRUIT DU HASARD ?

Il n'y a pas vraiment de profil type du harceleur. Il peut s'agir d'enfants au caractère dominant, agressif ou impulsif, mais aussi d'enfants qui ont beaucoup de charisme et manient le langage et l'ironie avec une grande facilité. Ils sont peut-être le roi dans leur famille et ont donc très peu développé leur capacité d'empathie. Pour Bruno Humbeeck, les situations problématiques sont identiques mais se jouent différemment selon le milieu socio-économique. L'enfant harcelé, lui, présente une vulnérabilité sociale qui peut venir d'une particularité physique ou d'un léger retard développemental. Cela peut être aussi des enfants ayant des difficultés à se défendre, par exemple parce qu'ils ont été éduqués « à être gentil avec tout le monde ». Parfois le harcèlement est simplement le fruit du hasard et d'une interaction ratée.

Par ailleurs, le phénomène touche tout autant les filles que les garçons, même si les garçons se retrouvent un peu plus parmi les harceleurs. Les modes de harcèlement, quant à eux, se différencient peut-être davantage selon le sexe. Les filles ont plus tendance à isoler la victime de la relation, alors que les garçons seront plus prompts aux agressions musclées.

Le type de cette « pratique » évolue aussi avec l'âge des protagonistes. À l'école maternelle, les dominants bousculent les dominés qui se réfugient le long des murs ou auprès de l'institutrice. En primaire, certains sont exclus des jeux ou se voient affublés de quolibets. En fin de primaire apparaît le cyberharcèlement et, à l'adolescence, en pleine construction identitaire, il s'agira parfois de réduire à néant l'identité de l'autre.

#### COMMENT AGIR ?

Bruno Humbeeck a mené des recherches-actions dans plusieurs écoles. Selon lui,

quand on travaille à la régulation d'un espace, on diminue de 60% la probabilité d'y rencontrer des comportements violents. Le premier terrain sur lequel on peut agir à l'école, c'est la cour de récréation. Un regard rapide sur celle-ci laisse penser que 80% des enfants sont en train de courir. C'est faux, il n'y en a en général que 8%, essentiellement des footballeurs. Cela suscite des bousculades et les enfants qui ont envie de calme sont terrorisés. Bruno Humbeeck propose aux écoles de diviser la cour de récréation en trois zones distinctes, chacune avec une couleur propre. En vert, l'espace où l'enfant peut courir avec un ballon. En bleu, celui où il peut courir sans ballon. En jaune, le plus grand des trois, où il est interdit de courir. Il conseille d'y installer des bancs, si possible circulaires, pour favoriser la convivialité.

Un autre volet d'action est l'instauration par l'école d'espaces de médiation, où l'enfant en difficulté sait qu'il peut aller dire ce qu'il vit et est convaincu qu'il sera

entendu par les adultes. Il ne s'agit pas d'un tribunal où l'on accuse quelqu'un, mais d'un lieu où les enfants peuvent exprimer leurs émotions et où l'on recherche ensemble des solutions. À préciser que pour être efficace, cet espace de médiation doit fonctionner de manière récurrente, chaque jour ou chaque semaine dans un local clairement désigné. Cela permet aussi de ne pas gérer le conflit à chaud : l'enfant sait qu'il pourra y revenir le jour dit. Cela demande évidemment de l'école bien plus qu'une réaction de crise. Il s'agit d'installer une culture d'école. Pour Benoit Galand, le défi est de mettre en place « *une approche inclusive, centrée sur la promotion du respect de chacun(e) et la lutte contre toute forme de malveillance* » plutôt que de cibler étroitement le harcèlement.

José GÉRARD

Prévalence du harcèlement en Fédération Wallonie-Bruxelles : [www.enseignement.be](http://www.enseignement.be)  
Le harcèlement à l'école : [www.clps.be](http://www.clps.be)

## Éduquer au lien social

Comment réagir face à un cas de harcèlement à l'école ? Travaillant depuis longtemps sur le sujet, l'Université de Paix prône la mise en place d'espaces de parole permanents, le travail sur les compétences relationnelles et la résolution collective des conflits.

**P**révenir plutôt que guérir. L'adage semble d'autant plus évident lorsqu'il s'applique aux questions « jeunesse ». Face aux risques de violences en tout genre entre adolescents, dans le cadre scolaire mais aussi dans d'autres groupes, les formateurs à l'Université de Paix préconisent certaines mesures préventives.

« *Idéalement, il faut créer un espace de parole qui permette de parler de ce qui est difficile à vivre à l'école*, explique Alexandre Castanheira, formateur spécialisé dans la problématique du harcèlement et membre de la Cellule ados de l'Université de Paix. *Mais il faut aussi organiser des activités qui permettent aux jeunes de comprendre les règles du bien vivre ensemble et, surtout, d'apprivoiser les différences qui vont mener à la stigmatisation d'un individu : le style vestimentaire, l'apparence physique, les résultats scolaires (trop bons ou trop mauvais)...* »

Pour le formateur, il faut vraiment travailler sur les compétences sociales, émotionnelles et relationnelles des enfants et des jeunes. Un travail qui ne peut s'envisager qu'en groupe. « *À l'école, on vit ensemble huit heures par jour, il est donc primordial d'agir sur le collectif, de manière régulière. Il faut mettre en place un cadre de confiance et de sécurité, fixer les règles et les limites. Il est non seulement important de le faire en début d'année scolaire, mais aussi de faire le point en cours d'année afin de réfléchir à des solutions collectives aux problèmes qui se présentent.* »

#### UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

L'existence d'espaces de parole réguliers et régulés n'étant pas – encore – généralisée, l'Université de Paix est aussi sollicitée pour conseiller et intervenir quand un cas de harcèlement survient dans une école. Ici aussi, l'approche est collective.

« *Lorsqu'une situation est connue, qu'un parent vient avertir la direction, un professeur ou un éducateur, nous recommandons tout d'abord de croiser les infos* », poursuit Alexandre Castanheira. Car dans le milieu scolaire, il y a en effet un saucissonnage des informations. « *Les membres de l'équipe pédagogique n'ont chacun accès qu'à une partie de la réalité du jeune. Pris individuellement, des faits en apparence anodins peuvent s'avérer graves s'ils se répètent plusieurs fois par jour. Bien sûr, des signes peuvent indiquer qu'un jeune est victime de harcèlement (chute des résultats, absentéisme, comportement agressif...), mais si chaque professeur ne connaît qu'une facette des faits, il est difficile de poser un diagnostic. Il est donc capital de croiser les regards, de mettre en commun les ressentis, les observations.* »

Parmi les actions à mener, l'Université de Paix recommande donc de ne pas agir seul. « *Si un éducateur est mis au courant*

d'une situation et tente de la régler lui-même, par exemple en sanctionnant le harceleur, il se peut très bien que les choses s'aggravent pour la victime (représailles du puni et de ses amis, peur de se confier à nouveau). Nous invitons donc le professeur titulaire, l'éducateur et la direction à commencer par évaluer la situation ensemble et voir s'il y a un problème. Un «vrai» cas de harcèlement requiert quatre critères: la fréquence, la gravité, l'étendue (quelques jeunes, la classe, les réseaux sociaux), les faits déjà connus.»

### HARCELÉ, HARCELEURS, SPECTA(C)TEURS

Lorsque l'équipe a conscience du problème, il faut rapidement le régler. Tout d'abord en protégeant et en rassurant la victime et ses parents, puis en prenant éventuellement une sanction disciplinaire contre le ou les coupables. Alexandre Castanheira ajoute : « *Mais il faut être attentif à ce que cette mesure soit éducative sinon, on donne le goût de la vengeance au harcelé et un sentiment d'injustice au cercle du harceleur. Car il s'agit de jeunes et ils n'ont pas toujours conscience de la souffrance qu'ils infligent. Il faut rappeler la règle, poser les limites et aussi faire prendre conscience de la gravité des faits en poussant le 'bourreau' à se mettre à la place de sa victime. La sanction éducative doit permettre de comprendre ce qui n'est pas 'OK' et de réparer.* »

À ce travail à devoir mener avec les deux protagonistes – le harcelé et le harceleur – Alexandre Castanheira ajoute une troisième composante : les témoins. « *Ceux que Bruno Humbeek appelle les 'specta(c)teurs', parce que même s'ils ne 'font rien', ils valident la norme dictée par le harceleur et permettent la situation.* »



### COMMUNIQUER.

Parler, apprendre à comprendre l'autre : la clé de la solution.

Après avoir identifié tous les protagonistes, il faut travailler dans la perspective de rétablir du lien. « *Tous les élèves ne doivent bien sûr pas devenir super copains, mais ils doivent parvenir à vivre ensemble de 'manière OK' pour tous.* » Le formateur propose de faire une mise au vert, en organisant des activités centrées sur le relationnel ou des lieux de paroles sur la vie du groupe. « *Cela permettra ensuite de chercher les solutions avec l'ensemble des jeunes.* »

### UNE FORMATION POINTUE

À cette méthodologie proposée (évaluation – diagnostic – travail collectif), s'en ajoutent d'autres qui ont fait leurs preuves (voir encadré). Mais toutes présupposent des adultes formés au processus, avec des capacités d'écoute des émotions, de

reformulation des faits sans jugements, etc. « *Ces dernières années, il y a eu pas mal de sensibilisation et, au sein des centres PMS, le personnel est de mieux en mieux formé. Mais sans imposer que l'ensemble des professionnels d'un établissement scolaire soient outillés, il faudrait au minimum que les éducateurs et les titulaires le soient.* » C'est d'ailleurs plus le cas au Nord du pays. « *La Flandre travaille la question du harcèlement depuis pas mal d'années, sans doute parce que de nombreuses recherches sur le sujet sont en anglais (le bullying).* »

Outre la formation et la sensibilisation des adultes, la clé reste l'éducation à la relation, à l'empathie dans le cadre scolaire. « *C'est capital et cela doit se faire dès la maternelle* », conclut Alexandre Castanheira.

Annelise DETOURNAY

## LE GROUPE D'ENTRAIDE

Il existe deux méthodes originales de résolution des cas de harcèlement : la méthode « No blame » (soit pas de blâme en français) en groupe d'entraide, très utilisée en Flandre, et la méthode « Pikas », assez proches l'une de l'autre.

« *L'originalité de ces démarches est qu'on ne travaille pas sur les faits, mais à partir du ressenti de la victime* », explique Alexandre Castanheira. L'adulte formé rencontre le jeune, l'écoute et lui demande de désigner deux autres jeunes avec qui il a des contacts positifs, deux jeunes qui ont été témoins et deux jeunes coupables des méfaits reprochés. Ce groupe « groupe d'entraide » est réuni en l'absence de la victime. Après lui avoir exposé le mal-être du jeune en détresse, sans évoquer les faits, on demande à chacun de faire une proposition d'action pour que ça aille mieux au cours de la

semaine à venir. « *Cela peut être de petites choses, comme lui proposer de venir jouer... mais le harceleur, en entendant ces propositions positives, va être mis en position d'aide grâce à la nouvelle norme mise en place. La proposition du harceleur peut, par exemple, être de ne pas parler à sa victime durant cette semaine.* » Après huit jours, on évalue la situation, notamment par des rendez-vous individuels avec chaque jeune et on relance éventuellement le processus pour une autre semaine. « *Attention, il faut que l'adulte soit à l'aise avec le concept et pas dans un état d'esprit 'je vais l'attraper au tournant', sinon ça ne marche pas ! L'idée globale, c'est vraiment de rétablir le lien, la possibilité de vivre avec les autres sans violence.* »

A.D.



## La guerre des boutons est finie

Les situations de harcèlement à la une de l'actualité ont souvent comme toile de fond... Internet. Offrant une caisse de résonance et d'accélération sans pareil, le Net peut s'avérer redoutable. à l'école Sainte-Marie de Huy, Christelle Stadler est coordinatrice numérique. Depuis 2009, elle mène un travail de prévention. Sans moraliser.

« Certains élèves ne se rendent pas compte de la force d'exposition de la Toile. Ils n'imaginent pas que ce qu'ils mettent sur Internet – comme une photo, par exemple – pourra être détourné de son objectif initial et diffusé sans autorisation du sujet. » Que ce soit pour se vanter, se moquer ou se venger... cela peut constituer la première étape du harcèlement. « Un élève différent, moins 'populaire', peut également, sans l'avoir voulu, se retrouver au cœur de moqueries qui tournent à la mise au pilori... »

« On se retrouve comme dans un no man's land, estime Christelle Stadler, on pense qu'il n'y a pas de lois et l'on fait preuve de peu d'empathie pour ce qui arrive aux autres. Seul devant son ordinateur, ou parfois en groupe, on est distant des émotions suscitées chez la personne visée. »

### PAR-DESSUS LA GRILLE

Ce qui change en matière de méfaits liés à Internet, c'est bien sûr leur caractère spontané et leur rapidité. Mais Christelle Stadler ajoute : « Il y a vraiment un va-et-vient entre les deux mondes : la vie concrète et celle sur le Net. Il est rare que quelque chose n'existe que dans l'un de ces deux mondes. Mais la Toile renforce l'impact : elle fonctionne sans discontinuer même quand on a quitté la cour de récré ou sa classe. »

Fini le temps de la « guerre des boutons » où certains renversaient la mallette d'un camarade, fauchaient un sac de piscine ou piquaient un plumier. Souvent, dès que la grille de l'école était franchie, la pression retombait. Aujourd'hui, l'attaque est plus insidieuse. « L'élève visé va avoir du mal à se déconnecter de l'agression dont il est vic-



© Fotolia

### INTERNET.

L'entrée dans la jungle virtuelle est trop facile...

time. Des élèves peuvent vivre des moments émotionnellement forts. Ils auront l'impression de ne pas pouvoir se dégager et de ne pas pouvoir casser cette pression », analyse Christelle Stadler.

### OSER AGIR

D'abord professeur de langues, c'est petit à petit que Christelle Stadler s'est imposée comme coordinatrice numérique dans son école. Pour comprendre ce que vivaient les jeunes et comment fonctionnait Internet, elle s'est formée et informée depuis 2009. Elle a ensuite proposé des ateliers aux élèves en invitant des personnes ressources. Certains élèves ont même choisi ces questions pour en faire leur travail de fin d'études. L'étape suivante fut l'année numérique organisée pour toutes les tranches d'âge de l'école en 2009-2010. Les onze cents élèves de Sainte-Marie ont ainsi été sensibilisés aux usages d'Internet.

Aujourd'hui le travail d'éducation aux médias se poursuit.

La direction lui a délégué quatre heures par semaine pour cette mission. « Tous

les élèves de première année ont deux heures de sensibilisation. Par ailleurs, tous les vendredis, un lunch numérique est proposé dans l'école. Les élèves peuvent y amener leur regard, leur vécu. Ils m'accompagnent aussi lors des séances d'information. Les aînés sont ainsi responsabilisés et deviennent des élèves-ressources pour les plus jeunes. »

Fin février, chaque année, ces élèves-ressources sont aussi à la manœuvre pour la rencontre avec les parents. « Le public des parents est difficile à approcher. Certains peuvent d'abord être sur leur

garde. Ces rencontres interpellent le type d'éducation donnée à leurs enfants, cela bouleverse leurs certitudes... » Après des débuts plus confidentiels, ces rencontres touchent aujourd'hui 45 à 50 parents d'élèves chaque année.

### UN RAPPEL UTILE

Si les parents en ressortent heureux d'être considérés comme partenaires dans le triangle parents-école-adolescents, d'autres effets sont aussi relevés. « Dans la société d'aujourd'hui, nous n'osons pas toujours nous interposer lorsque quelqu'un est victime d'une agression. Par peur aussi de nous mettre en danger, ou encore de ne pas savoir que faire... Dans l'école, je rappelle les valeurs de bienveillance, de respect et de retour à l'empathie. Et lorsque des élèves me disent qu'ils ont osé s'interposer pour défendre quelqu'un, cela me confirme dans mon rôle », conclut Christelle Stadler. Cela commence par convaincre une amie à ne pas rediffuser une photo « délicate » d'une camarade de classe...